

« Je me sens coupable. Ici, je suis en sécurité »

TÉMOIGNAGE

Mariia, étudiante ukrainienne, raconte son histoire, ce mercredi, devant des élèves en première année de gestion. L'occasion de sensibiliser ses camarades à cette guerre.

Lucie Guillot
lguillot@midilibre.com

« C'est très difficile d'imaginer que ces violences se passent dans mon pays. » C'est avec beaucoup de force que Mariia confie ses pensées sur la guerre en Ukraine, ce mercredi. À l'occasion d'un cours sur l'Europe, dispensé par le professeur Stéphane Barbarin, la guerre en Ukraine s'invite dans un amphithéâtre de l'université Montpellier Management, à Richter. Mariia s'empare du micro et commence à raconter son histoire, celle de millions de personnes : « Depuis le 24 février, c'est la guerre dans mon

pays », commence-t-elle. Cette étudiante en gestion de 18 ans est arrivée en France en novembre 2021 : « Je suis rentrée pour les vacances de Noël à Kiev, c'est là que j'ai vu mes parents pour la dernière fois. Je n'ai pas pu rentrer pour les dernières vacances à cause de la situation », confie Mariia. Son témoignage sera suivi d'une vidéo qu'elle a réalisée, pour « montrer l'histoire de l'Ukraine », explique-t-elle.

« Ca me stresse beaucoup »
Mariia a grandi à Kiev avec sa famille. Une ville que ses parents ont été obligés de fuir, pour rejoindre l'ouest du pays, à cause des bombardements. « Ma mère est partie hier pour



Mariia, étudiante en première année de gestion.

PHOTO R.D.H.

aller à Nice, maintenant elle est en Roumanie, je crois. Mon père essaye de faire tout ce qui est possible pour aider. » Un témoignage fort mais empreint d'émotion : « Je me sens coupable. En France, je suis en sécurité mais en Ukraine ce sont les civils qui prennent les armes. Ce sont des gens de mon âge qui défendent mon pays ». Le but de l'intervention est aussi de déconstruire certains stéréotypes, notamment : « Celui que

l'Ukraine fait partie de la Russie. Beaucoup de gens me demandaient, avant la guerre, si l'Ukraine faisait partie de la Russie ». Cette jeune fille téléphone à sa famille deux fois par jour : « Je n'ai pas d'amis ici, je suis seule. Ça me stresse beaucoup mais quand ma mère va arriver ça sera mieux pour moi ». Elle conclut par un appel aux dons : « Donner fait la différence pour les Ukrainiens, pour mon pays ».